

SUITE DE CHATEAUNEUF

*Par Lenaig *et Yann Le Meur * pour Kendalc'h (fiche de danse)¹*

Appellation

La Suite, que les gens appelaient autrefois « la gavotte et les bals », constitue une forme de danse élaborée que pratiquaient les danseurs émérites du pays Dardoup à l'occasion, en général, de leur venue au chef-lieu – Châteauneuf-du-Faou – lors d'événements sortant de l'ordinaire. Cette suite étant aussi pratiquée lors des mariages, elle peut relever de ce qui se nomme, ailleurs, « danse d'honneur ».

Situation géographique et historique

Aire d'influence de Châteauneuf, le pays Dardoup constitue les marches sud de la « Montagne », terroir ainsi dénommé parce que situé entre les Monts d'Arrée au nord et les Montagnes noires au sud. Celles-ci séparent le pays Dardoup haut-cornouaillais des terroirs sud-cornouaillais de l'Aven (Fouesnant, Pont-Aven) et du Glazig (Quimper). Le pays Dardoup regroupe au sens strict Châteauneuf-du-Faou, Plonévez-du-Faou, Collorec, Saint-Goazec et Laz. S'y sont plus ou moins adjointes, avec le temps, l'ouest de Saint-Thois et, concernant la gavotte, l'est de Landeleau, où les femmes arborent toutefois la coiffe du Poher. Les limites naturelles du Dardoup sont les Montagnes Noires au sud ainsi que les rivières Ster Goanez à l'Ouest et Ster Ellez au Nord-Est.

Informateurs, témoignages et transmission

Au cœur de la chaîne de transmission se trouve Georges Le Meur (1927-2011). Dans les années 1950, il apprend « la gavotte et les bals » avec son père Guillaume Le Meur (1893-1958), artisan châteauneuvien ayant jadis remporté 14 concours de gavotte, avec sa cavalière Amélie Hie, avant de se voir appeler dans le jury aux côtés du vieux docteur Le Gall, proche de l'Union Régionaliste Bretonne (URB). Georges Le Meur l'apprendra à ses enfants.

A partir de 1957, il enseigne, d'abord aux jeunes du prestigieux cercle celtique châteauneuvien Roz-Aon, puis à tous les cercles de Kendalc'h en 1964, année où la suite est programmée au concours de Guingamp.

Entre 1975 et 1978, un groupe de jeunes, fondateurs des Despunerien bro Dardoup, organise des stages de danse où se révèle un excellent vieux danseur de gavotte et bals, Jean-Louis Le Du (1899-1993), natif de Kerzalic, près de Pont-Pol en Châteauneuf (côté Saint-Thois).

Du côté de la gavotte proprement dite, dans les années 50-60-70 les occasions de voir s'exprimer des vieux bons danseurs étaient nombreuses. Organisant ou accompagnant des festou-noz campagnards ou des concours, Roz-Aon puis Despunerien ont mis en lumière et valorisé les bons danseurs qui ont pu ainsi faire école. Le grand facteur, Reun Moign, menant la gavotte quand il ne la chantait pas, illuminait les *abadennoù* de sa remarquable prestance. Et les excellentes danseuses, telle Marie Autret, étaient légion.

Occasions de danse

La Suite de Châteauneuf se pratiquait lors d'événements importants, ou extraordinaires, auxquels participaient des sonneurs : mariages, grandes foires et pardons, notamment quand s'y déroulaient des concours. Cette forme élaborée était par conséquent beaucoup moins courante que celle de la gavotte classique, en chaîne ouverte longue, qui se dansait fréquemment après les grands travaux campagnards (battage, ramassage de pommes de terre) où un couple de chanteurs faisait l'affaire.



1900 Au Pardon, gavotte d'honneur à Châteauneuf. (Archives Départementales 29 FRAD029_58J_08_22)

Origine et famille de danse

La gavotte en quadrette, première figure de la suite tripartite, fait partie de la grande famille de la gavotte des montagnes ancrée en Haute-Cornouaille et connue sous l'appellation générale de *dañs-tro* signifiant qu'elle se danse en ronde. Toutefois, contrairement à ce qui transparaît parfois dans la thèse de J.M. Guilcher, la gavotte Dardoup ordinaire s'effectue depuis longtemps sous la forme d'une chaîne ouverte qui, de surcroît, s'est resserrée à l'extrême dans le cas de la suite d'honneur des circonstances extraordinaires.

Les deux autres parties de la suite se rattachent à la famille, plus grande encore, des bals cornouillais sophistiqués. Le bal à huit, notamment, relève d'une forme universelle de *jabadao*, pratiqué dans toute la Basse-Cornouaille et dans le sud de la Haute-Cornouaille.

Forme et structure de la danse

La suite, se déroule, après un appel à la danse (*galv*) permettant aux couples de se constituer, sous une forme tripartite : gavotte (garçon — fille — fille — garçon) ; bal à 4 ; bal à 8.

La gavotte est dansée en chaîne courte intégrant deux couples mixtes. La suite présente dans sa forme une similitude avec celles des terroirs voisins (Aven, Glazig, Rouzig).

Éléments techniques

Gavotte

Tenue et mouvement des bras

Les danseurs se tiennent bras dessus, bras dessous, à angle droit. Les bras marqueront les tps 1, 3, 7/8 dans un mouvement induit par celui du corps. Chaque danseur saisit de sa main droite la main gauche de son voisin de droite dont il recouvre intégralement l'avant bras. Les mains se situent légèrement au-dessus du niveau de la taille.

Technique de pas

Temps 1 - Prise d'appui du pied G à gauche

Temps 2 - Le pied D vient prendre sa place avec un léger décollé

Temps 3 et 4 - Le pied G s'écarte et le pied D prend alors sa place pour se poser aussitôt. Le mouvement est glissé. Ce n'est pas un chassé. Il y a toujours un pied en contact avec le sol

Temps 5 - Le pied D rejoint alors le pied G

Temps 6 - Le pied G avance toujours de côté

Temps 7 - Le pied D rejoint le G, croisant parfois le devant du pied G avec une bonne prise d'appui...

Temps 8 - ... entraînant une surrection corporelle accompagnée d'un fléchissement de la jambe gauche se traduisant par un soulèvement mesuré du pied gauche.

La gavotte Dardoup se caractérise par ce pas légèrement décollé aux temps 3 et 4 (pouvant, selon les danseurs, être un peu retardé, sans jamais devenir un 4 et 5). Ceci s'accompagne parfois d'un petit mouvement de recul, plus ou moins prononcé, du pied D au Tps 5, ayant pour fonction de rééquilibrer le corps. On pourrait y voir un très léger « *paz dreñv* », ce pas en arrière connu en Aven. La flexion des genoux donne à la danse une allure souple.

Particularité de la gavotte en quadrette

La réduction à 4 du nombre de danseurs offre au meneur une liberté démultipliée de création et d'improvisation. Les premier et dernier danseurs laissent ballant leur bras libre, le long du buste, le laissant accompagner naturellement le mouvement du corps aux tps 1, 3, 7/8.

Les quadrettes occupent l'espace, sans se suivre. Les meneurs sont les danseurs remarquables reconnus pour leur dextérité et leurs prouesses inventives. Ils peuvent à l'occasion exécuter un tour sur eux-mêmes sans forcément lâcher vraiment leur cavalière.

Il appartient au garçon fermant la chaînette, danseur qui joue un rôle essentiel, de stabiliser la quadrette et de rétablir l'équilibre du déplacement lors des figures personnalisées

qu'exécute le meneur. Les deux filles, au centre de chaîne, assurent l'harmonie et la cohérence de l'ensemble.

Bal à quatre

Le bal à 4 comprend une balade par couple et une partie dansée (figure) par deux couples entrecroisés. Le pas de base de la figure est la gavotte.

La figure du bal à 4 met particulièrement en valeur les cavalières qui rivalisent, dans leurs déplacements, de grâce et d'élégance. Les cavaliers guident les cavalières, s'essayant eux-aussi à la distinction.

A la fin de la gavotte en quadrette, les deux couples se séparent et se font face, prêts pour le bal à 4. Cavalier et cavalière se tiennent par la main droite, le bras gauche du cavalier en position basse décontractée, la main gauche de la cavalière tenant la jupe. Les deux couples ainsi formés se déplacent circulairement sur la gauche en marchant. En fin de balade : arrêt sur place, avec remontée des bras droits à mi-hauteur pour commencer la partie dansée, la figure.

Temps 1 - Séparation des cavalières de leurs cavaliers

Temps 2 - Les filles s'avancent vers le couple d'en face, en donnant la main gauche à la cavalière et la main droite au cavalier, tandis que les garçons restent sur place ou reculent légèrement, pour mieux permettre le déplacement de leur cavalière. Le bras droit des garçons accompagne celui des filles.

Temps 3 - Les filles progressent en avant vers la gauche, en exécutant le pas de gavotte. Elles se retrouvent, pendant quelques dixièmes de secondes, au centre d'une ligne brisée dans laquelle les cavaliers et cavalières se tiennent tous la main. Les garçons conduisent les deux filles.

Temps 4 - Les filles amorcent leur retour vers leur cavalier, en tournant le dos au garçon d'en face. Elles lâchent la main droite qui tenait le garçon d'en face puis la main gauche qui tenait la cavalière d'en face.

Temps 5 - Les cavalières progressent vers leur cavalier en lui présentant la main gauche. Leur main droite tient le tablier.

Temps 6 - Les garçons tournent sur eux-mêmes et font tourner leurs cavalières. Cavaliers et cavalières se tiennent par la main gauche.

Temps 7 - Les cavaliers et les cavalières terminent leur rotation et

Temps 8 - ... reprennent leur place initiale, avant d'enchaîner sur la mesure suivante qui s'exécute de manière identique.

Cette figure s'effectue quatre fois sur une période de 8 temps chacune. Au 32ème temps, le cavalier et la cavalière se retrouvent en position de départ tout en changeant les positions des mains de manière à se tenir de nouveau tous les deux par la main droite, en position basse, pour reprendre la balade.

A noter que c'est le cavalier qui fait tourner sa cavalière autour de lui en effectuant un tour sur place. Le cavalier est « pivot ». Un bon moyen de réussir cette figure est de se servir de son bras gauche pour aider la danseuse à effectuer les temps 5 à 8 en l'attirant vers soi. Ceci a pour effet de s'opposer à la force centrifuge qui la ferait s'éloigner de lui.

Dès que les filles ont une main libre, elles tiennent leur jupe. Durant la figure, le pas de gavotte est pratiqué tout au long des déplacements. A chaque formule de 8 temps, les cavaliers s'orientent d'un nouveau 1/4 de tour en restant quasiment sur place. Ainsi, à la fin des 32 temps, ils sont revenus à leur place initiale en ayant effectué un tour complet. Comme chaque couple effectue un quart de tour à chaque formule de 8 temps en prenant la place du couple de gauche, au 32ème temps chacun est revenu à sa place de départ.



Bal à 8 au mariage des grands-parents de Marie-Laure Cariou, en 1922

Bal à huit

En fin de bal à quatre, deux groupes de quatre danseurs se rejoignent, en intercalant garçons et filles, et forment un cercle. La danse va s'effectuer en deux parties : la balade dansée puis le bal proprement dit, ici appelée figure.

La balade dansée

En cercle, les 8 danseurs se déplacent vers la gauche sur le pas de la gavotte, les bras se balançant d'avant en arrière en position basse. Au bout de 2 fois 8 temps démarre la figure.

La figure

Les cavalières. La fille lâche le danseur placé à sa droite et se laisse guider par son cavalier (danseur à sa gauche) qui la mène en face de lui aux temps 3 et 4. Elle le salue à ce moment d'une discrète inclinaison de la tête. Puis elle achève la figure, aux derniers temps de la mesure, en reculant - tout en tournant sur son épaule gauche - puis prend la place, face au centre, de la fille qui se trouvait à gauche de son cavalier au temps 8 précédent.

Le « lancé » de filles au temps 5 est plutôt un « lâché » de main de la part du cavalier et n'a lieu qu'au cours de la première mesure de la figure.

Durant les déplacements des 3 mesures suivantes, les filles sont toujours tournées face au centre et passent de dos devant les cavaliers qui reculent. Leur déplacement se fait latéralement et en arrondi (voir schéma), sans regroupement au point central du cercle. Au temps 8 de chaque mesure, chaque fille prend la place de la cavalière précédente. Ces déplacements durent 32 temps, jusqu'à ce que chaque cavalière ait retrouvé son cavalier initial, à sa gauche. Durant les déplacements, les filles ont les mains à la jupe.

Les cavaliers. A partir du salut mutuel, ils reculent en dansant pour laisser passer les filles (temps 3 et 4), les bras naturellement ballants. Cavaliers et cavalières se saluent discrètement et avancent légèrement vers le centre. Ainsi, avancés et reculés se succèdent jusqu'au temps 16.

Aux temps 8, les cavaliers peuvent dépasser légèrement la ligne de danse de départ, hormis au 32ème temps, où ils doivent revenir à leur place initiale pour former un cercle parfait.

Tous les déplacements et figures s'effectuent sur un pas de gavotte. Dans la balade dansée, il ne faut pas oublier que le déplacement est latéral, face au centre.

Style

Impression générale. La gavotte donne une impression de fluidité. Au regard de la gavotte du Poher, la posture semble ici plus tranquille (*sioul*), le mouvement latéral plus ample (*ledan*) et la souplesse prend le pas sur l'agilité. Chez les femmes, la discrétion, non la retenue, s'impose. Le danseur s'attache à offrir une esthétique représentant à ses yeux un discret raffinement. Dans le style Dardoup, la compétition ne s'exprime pas chez les hommes en termes de robustesse ou d'exploit physique. Ici, pas de sauts spectaculaires ni de belles et furieuses saccades (*mod prim*). Mais plutôt la quête d'une virile élégance.

Si nous trouvons ici l'une des gavottes haut-cornouaillaises les plus « horizontales », comparée à une danse fisel qualifiée de « verticale », les pieds s'élèvent tout de même, juste ce qu'il faut pour assurer la légèreté du déplacement. Au sol, les pieds sont maintenus bien à plat (ni appuyés sur les talons, ni sur la pointe).

Le corps se positionne dans le sens de la chaîne, parfois de manière légèrement oblique. Les mouvements des bras épousent la mouvance corporelle, plus prononcée aux temps 2, 4 et 8. Ils ne sont pas systématiques, encore moins saccadés ou ostentatoires. Ils peuvent cependant s'amplifier, accompagnant le mouvement du corps, quand la danse s'emballe. Le temps "7" est le plus marqué par les bras qui accompagnent une élévation du corps quelquefois vigoureuse.

Subdivision : Le « 3 et 4 » de la gavotte Montagne reste la base mais peut, selon les danseurs, être exécuté avec un certain retard et conduire à un "5" plus rapproché. Il peut être différent selon les danseurs, qui en font une question de style personnel.

Progression de la gavotte : la progression de la gavotte, plutôt mesurée, est généralement un peu plus marquée entre les temps 5 et 7 qu'en début de la mesure. Le meneur, qui propulse la quadrette, module la progression de la chaîne sans que ceci conduise à faire courir les danseurs. Par ailleurs, une progression latérale insuffisante serait incorrecte (on ne « piétine » pas).

Prégnance du style personnel : la gavotte ouverte châteauneuvienne est propice à l'individualisation de la danse, surtout, bien entendu, quand se raccourcit la chaîne (quadrette). Loin de l'uniformité, le bon danseur aura à cœur de personnaliser son expression, voire de faire école. Il utilise pleinement, selon son tempérament, l'espace de liberté et d'improvisation que lui offre le cadre stylistique général de la danse Dardoup.

Accompagnement musical

Le tempo de la gavotte tourne autour de 172 battements (+ ou - 3), variable selon les chanteurs et les sonneurs, les thèmes joués et le degré d'exaltation des participants (le tempo donné par J.M. Guilcher – 176 à 184 – est trop rapide). Si autrefois la gavotte

classique en chaîne longue était, dans la Montagne, en grande majorité chantée, la suite d'honneur exigeait la présence de sonneurs. A l'inverse, nous pourrions penser que la présence de musiciens occasionnait cette pratique plus élaborée que l'on trouvait dans la suite d'honneur. Pour la gavotte en quadrette et le bal à quatre, les sonneurs n'avaient qu'à se servir dans l'immense répertoire de gavotte et de *tamm-kreiz* du pays Montagne au sens large. Pour le bal à huit, un thème général de *jabadao* cornouaillais, impétueusement cadencé, faisait certainement l'affaire. Le tempo du bal à huit est nettement inférieur à celui de la gavotte ordinaire ; il tourne autour de 155 battements/minute (+ ou - 5).

Mode vestimentaire

Depuis le début du XXème siècle, le costume masculin comprend un pantalon droit, soit rayé (voire écossais) aux tons gris plus ou moins foncés, soit plus rarement uni et noir, ainsi qu'une chemise à plastron amidonné avec souvent des plis et un petit col droit. S'y ajoutent un gilet croisé de drap noir sans manches avec encolure carrée, empiècements et poches de velours noir, ainsi qu'une veste de drap noir non fermée munie de deux poches de velours noir. La veste s'orne d'une rangée de 4 boutons de chaque côté, plus un bouton au ras de chaque revers. L'ensemble se complète d'un chapeau noir (feutre, taupé ou castor) à bord assez large et dont la coiffe est entourée d'un ruban de velours d'une dizaine de centimètres de large, maintenu vertical par un celluloid ou un carton, avec une boucle arrière dont sortent les deux pans libres non brodés d'une quarantaine de centimètres appelés «guides».

Le costume féminin est généralement noir, mais du bleu et du bordeaux se rencontrent à l'occasion. A la camisole de velours, à encolure carrée et à manches assez larges terminées par une dentelle au niveau du poignet, s'ajoute une jupe en velours dont la longueur varie selon la mode. Enfin, l'ensemble est terminé par un tablier de satin, de crêpe, de velours, de moire ou de tout autre tissu précieux, de différentes couleurs, entouré ou non de dentelle, mais toujours avec une piécette triangulaire appelée bavette. Élément emblématique de la mode du pays Dardoup, la coiffe est composée de différents éléments : un fond de coiffe blanc très brodé, en tulle et/ou en filet, un lacet arrière en dentelle, de taille variable, appelé (au pluriel) « *lasoù dreñv* », une paire de brides en dentelle, appelées « *troñsoù* », partant du fond de coiffe au niveau des oreilles et fixées verticalement à l'avant de la coiffe, un lacet fin, faisant le tour de la coiffe à sa base et finissant par un nœud plat à l'arrière. Enfin, un col fin de tulle, de filet et bordé de dentelle est fixé par des épingles à l'arrière et à l'avant de l'encolure.

Suite Montagne Dardoup des circonstances ordinaires

La gavotte est dansée en chaîne longue ouverte. Une fois achevé l'appel à la danse (*galv*), la suite Montagne se déroule en trois parties :

- La première gavotte (*ton kentañ*, ou *ton simpl*),
- Le *tamm-kreiz* (morceau du milieu) ou *tamm-diskuizh* (de repos), ou *dañs an avaloù bihan* (danse des petites pommes de terre) : partie du milieu, sans importance, consacrée au repos a pris la place de l'ancien bal à deux de la Montagne),
- La deuxième gavotte (*ton diwezhañ* ou *ton doubl*), deux fois plus longue dans la 2ème phrase musicale que dans le *ton simpl* : 16 temps au lieu de 8.

Tamm kreiz châteauneuvien

Il se compose d'une balade marchée librement sur le côté et d'une figure exécutée sur place avec mouvements du pied D et des bras.

La balade : Ronde formée de couples, marchée librement sur le côté durant 16 temps, en suivant la cadence de la musique. Les bras le long du corps, les danseurs se tiennent par les petits doigts, sans autre balancement que celui, décontracté, dû à la marche.

En fin de balade, arrêt sur place, avec remontée des bras à angle droit aux temps 15-16. Les danseurs s'immobilisent, les pieds côte à côte.

La figure : Les pieds exécutent un changement d'appuis, avec des pieds légèrement décollés aux tps 3-4 (sorte de passe-pied à plat).

Les bras accompagnent la figure avec un mouvement avant/arrière en même temps que les bras : en avant lorsque le pied droit est posé devant, en arrière lorsqu'il est revenu sur la ligne de danse.

Technique de pas :

Temps 1 : Appui G avec sursaut des bras

Temps 2 – 3 : Avancée simultanée du pied D et des bras et maintien de ceux-ci avec un léger sursaut au 3ème temps

Temps 4 – 5 : Même position que 1 – 2

Temps 6 – 7 : Même position que 2 – 3

Temps 8 : Appui pour une nouvelle série de 8 temps.

Au dernier temps de la fig. (Tps 16), retour du pied D, sans « frappé », afin d'être prêt pour une nouvelle balade et retour des bras en position basse le long du corps.

Note : Le 1^{er} temps de la figure peut être marqué, soit par un sursaut des bras sur place en marquant élastiquement le temps, soit en avançant les bras à mi-course par rapport à l'amplitude totale jusqu'au temps 2. Certains danseurs le marquent par une très légère amorce de lever du pied G. Les bras accompagnent la figure avec un mouvement avant/arrière en même temps que les bras : en avant lorsque le pied droit est posé devant, en arrière lorsqu'il est revenu sur la ligne de danse.

Cette fiche a pour origine un travail réalisé par le châteauneuvien Andreu Birrien, appuyé par Jacqueline Le Guen, en collaboration avec Georges Le Meur et son fils Yann. La commission Danse de Kendalc'h (Marie-Hélène Conan, Michel Guillerme) l'a plus tard complétée sous les conseils d'Hervé Ivoas. En 2015, Yann Le Meur a entrepris, en collaboration avec Lenaig Le Meur-Courtas (référente Kendalc'h), une nouvelle rédaction enrichie notamment sur le plan contextuel.

***Yann Le Meur**

Natif de Châteauneuf-du-Faou, il est écrivain et sonneur. Ancien champion de Bretagne de biniou-bombarde avec Michel Toutous, il a aussi publié notamment « Sonneur » et « Les Ironies du destin », récits édités chez Coop Breizh. Enseignant associé à la faculté de sciences économiques de Rennes I, il publie à l'occasion des chroniques dans des revues culturelles bretonnes.

***Lenaig Courtas**

Native de Châteauneuf, Lenaig enseigne la gavotte et la suite de Châteauneuf, danses qu'elle tient de son père Georges, maître danseur tout comme son père Guillaume. Ancienne championne de gavotte, elle officie désormais comme juge dans les concours de Kendalc'h et War 'l leur et est responsable de la base de données photos du Web Docu Dardoup.